Vincentiana, Avril-Juin 2010

Monsieur Antoine Portail, C.M.

par José Vega Herrera, C.M.

Certains anthropologues et psychologues soutiennent que la personne se construit, au moins du point de vue particulier, par ses relations et ses rencontres avec d'autres personnes. La trame des relations vitales détermine et alimente la personnalité.

Antoine Portail rencontre Vincent de Paul lorsqu'il était curé de Clichy et ils cheminent ensemble, s'appuyant l'un l'autre, durant quarante-cinq ans. Cette relation — personnalisante — entre Vincent et Portail ne s'arrête pas à eux deux : les deux vivent intensément une relation supérieure avec Dieu, qui prend l'initiative de leurs vies et les mène par des chemins inattendus. On ne peut comprendre ni Portail sans saint Vincent ni saint Vincent sans ses collaborateurs, au premier rang desquels figure toujours Portail. Il devient bientôt l'homme de confiance de Vincent. Et Portail place toute sa confiance en lui. Bien des années plus tard, il exprimera le motif de son adhésion et de son admiration, en disant que « *M. Vincent était une image de Jésus-Christ des plus parfaites qu'il eût connues sur la terre* » [1].

Intérieurement, Vincent de Paul vit alors un processus crucial de conversion qui change radicalement le cours de sa vie. Comme une révélation du Christ, des pauvres et de lui-même, qui marquera dans sa vie un avant et un après, qui maintiendra toujours vive la certitude que l'impact de certains évènements fondateurs de son charisme et de son mouvement en faveur des pauvres vient de Dieu...

Portail rejoint Vincent dans cette aventure progressive. Ce sont les deux premiers à découvrir dans ces évènements l'horizon dans lequel Dieu rejoint les pauvres. Clichy, Châtillon, Folleville... vont précipiter la rencontre d'eux-mêmes avec le Dieu-dans-les-pauvres et avec les pauvres-en-Dieu.

Antoine Portail naît à Beaucaire, au diocèse d'Arles, le 22 novembre 1590. Vers 1612, étudiant à la Sorbonne, il entre dans le groupe des aspirants au presbytérat que dirige Vincent à Clichy. Ce seront dès lors deux vies parallèles que seule la mort séparera.

---

[1] Louis Abelly, *La vie du Vénérable Serviteur de Dieu Vincent de Paul*, livre IIIe, chap. VIII, section IIe, p. 86.

On peut considérer la paroisse de Clichy comme une ébauche de ce que sera l'œuvre de Vincent de Paul. À Clichy est en gestation l'embryon de toutes les futures réalisations vincentiennes. 1617 est l'année-clef de tout le mouvement vincentien. Vincent se dédie pleinement aux missions mais, le 25 janvier, il se sent pénétré par l'expérience de Folleville : il dira que c'est la naissance de la Congrégation de la Mission. En mai, il est curé de Châtillon et découvre la puissance de la charité bien organisée. À la fin de l'année, il rejoint la famille de Gondi, qui s'engage à donner des missions sur toutes ses terres.

Vincent va introduire Portail à sa propre action apostolique dès avant son ordination presbytérale. Quand Vincent revient de Châtillon, il obtient que Portail l'aide dans l'éducation des fils de Gondi. Portail se loge au Faubourg Saint-Honoré, en une maison transformée en auberge et prison des galériens. C'est à ces hommes rudes, condamnés aux galères, qu'il dédie les prémices de son apostolat. Aux côtés de Vincent, il les soulage et les évangélise. En 1622, Vincent va à Marseille comme chapelain royal des galères et laisse Portail comme son lieutenant à Paris. Ordonné prêtre en 1622, Portail continue son ministère avec les galériens jusqu'à déménager aux Bons-Enfants, en 1624[2].

« Nous allions [...] tout bonnement et simplement, envoyés par Nosseigneurs les Evêques, évangéliser les pauvres, ainsi que Notre-Seigneur avait fait »

Saint Vincent et Portail sont les racines de l'arbre de la famille vincentienne. Les deux, avec un prêtre diocésain, forment le premier trio des missions. Quelque chose de neuf est en train de naître dans l'Église et ils sont absolument convaincus que cela vient de Dieu. Bien plus tard, Vincent se rappellera avec nostalgie : « *Nous allions [...] tout bonnement et simplement, envoyés par Nosseigneurs les Evêques, évangéliser les pauvres, ainsi que Notre-Seigneur avait fait : voilà ce que nous faisions nous autres et Dieu cependant faisait ce qu'il avait prévu de toute éternité. Il donna quelques bénédictions à nos travaux ; ce que voyant, de bons ecclésiastiques se joignirent à nous et demandèrent à être avec nous. Ô Sauveur ! Ô Sauveur ! Qui eût jamais pensé que cela en fût venu en l'état auquel il est maintenant ? Qui m'eût dit cela alors j'aurais cru qu'il se serait moqué de moi, et néanmoins*

[2] *Notices sur les prêtres, clercs et frères défunts de la Congrégation de la Mission*, I. *Les premiers compagnons de M. Vincent, Antoine Portail*, p. 5. Dorénavant, je citerai : *Notices*... I, p. x.

c'était par là que Dieu voulait donner commencement à ce que vous voyez. Eh bien ! Messieurs, eh bien ! Mes frères, appellerez-vous humain ce à quoi nul n'avait jamais pensé ? Car ni moi, ni le pauvre M. Portail n'y pensions pas hélas ! Nous n'y pensions pas ; hélas ! Nous en étions bien éloignés ! » [3].

Portail se chargera des catéchèses lors des missions ; c'est un homme timide. En 1630, lors de la mission de Croissy, il monte au pupitre pour prêcher, pour la première fois : avec ses quarante ans d'expérience, dont dix-huit aux côtés de Vincent ! Ce dernier l'en félicite, bien qu'il ait « *commencé tard* », et demande au Seigneur qu'Il bénisse tout ce qu'il prêche depuis ce moment et qu'Il accomplisse le désir que Portail lui a manifesté, d'être un exemple pour la Compagnie [4].

Nous pouvons suivre les pas de Portail à travers sa correspondance avec saint Vincent. Nous le trouvons par exemple en missions, comme compagnon et peut-être comme contrepoids, de monsieur Antoine Lucas, jeune et impétueux aux limites de la prudence. Portail n'en a pas moins son caractère, si bien que saint Vincent lui écrit : « *J'espère beaucoup de fruit de delà de la bonté de Notre-Seigneur, si l'union, la cordialité et le support sont entre vous deux. […] Et pource que vous êtes le plus ancien, le second de la compagnie et le supérieur, supportez tout, je dis tout, du bon M. Lucas ; je dis encore tout, de sorte que, vous déposant de la supériorité, ajustez-vous à lui en charité. C'est le moyen par lequel Notre-Seigneur a gagné et dirigé les apôtres et celui seul par lequel vous viendrez à bout de M. Lucas. Selon cela, donnez lieu à son humeur ; ne lui contredites jamais sur l'heure ; mais avertissez-le cordialement et humblement après* » [5].

Plus tard, en 1635, la confiance que saint Vincent a placée en Portail et les intempérances d'Antoine Lucas donnent lieu à ce qui est peut-être sa plus belle lettre ; en s'adressant à Portail, il corrige Lucas : « *Ressouvenez-vous, Monsieur, que nous vivons en Jésus-Christ*

---

[3] Louis Abelly, *La vie du Vénérable Serviteur de Dieu Vincent de Paul*, livre Ier, chap. XX, p. 86. Ndt : la phrase introductive de cette citation est manifestement rapportée de mémoire par Abelly mais les phrases qui suivent correspondent pratiquement mot pour mot à celles de la conférence que Monsieur Vincent donna le 7 mai 1648 sur l'observance des *Règles* (*op. cit.*, pub. Pierre Coste, Paris : Gabalda, tome XIIe, pp. 8-9).

[4] Saint Vincent de Paul, lettre n° 51, datée du 27 juin 1630, à Antoine Portail, prêtre de la Mission, à Croissy, in *Correspondance, entretiens et documents*, pub. Pierre Coste, Paris : Gabalda, tome Ier, p. 88.

[5] Saint Vincent de Paul, lettre n° 70, non datée, à Antoine Portail, prêtre de la Mission, aux Cévennes, in *Correspondance, entretiens et documents*, pub. Pierre Coste, Paris : Gabalda, tome Ier, p. 112.

par la mort de Jésus-Christ, et que nous devons mourir en Jésus-Christ par la vie de Jésus-Christ, et que notre vie doit être cachée en Jésus-Christ et pleine de Jésus-Christ, et que, pour mourir comme Jésus-Christ, il faut vivre comme Jésus-Christ »[6]. Il déduit de cette vie en Christ les attitudes personnelles qui feront en sorte que les missionnaires soient crédibles et que la mission produise des fruits authentiques (et n'en reste pas aux bruits et fanfares).

À cette époque, Portail se consacre entièrement à donner des missions en divers lieux et il maintient une correspondance fréquente avec saint Vincent. Portail lui rend compte du fruit des missions et Vincent lui donne des consignes pour sa propre action et pour qu'il ait « *soin de la direction de la compagnie* »[7]. Ainsi même, il le tient au courant des nouvelles de Saint-Lazare et de la Compagnie.

En 1631, commence à Saint-Lazare la préparation des ordinands au presbytérat. L'année suivante, les portes s'ouvrent aussi aux prêtres et aux laïcs qui désirent faire les exercices spirituels. Vincent trouve alors en Portail « *un maître : en lui brillent une doctrine solide et pieuse, et l'exemple de vertus sacerdotales* ». Pour ce ministère, ce dernier traduit en français le livre de méditations de Busée et l'enrichit notablement de nouveaux thèmes et annotations pour exercitants et directeurs. Son introduction est une œuvre maîtresse[8].

Collet dit que Portail a fait de très bonnes études en Sorbonne et qu'il écrit « *parfaitement bien* » mais qu'il se distingue plus encore par son humilité[9]. Au début de l'année 1643, saint Vincent donne une conférence aux étudiants. L'auteur du portrait de Portail dans les *Notices* croit que, sans qu'il fût nommé, tous les auditeurs reconnurent Portail sous « *les traits de cet humble et sage missionnaire* »[10]. « *Quoique tous les prêtres soient obligés d'être savants, néanmoins nous y sommes particulièrement obligés, à raison des emplois et exercices auxquels la providence de Dieu nous a appelés, tels que sont les ordinands, la direction des séminaires ecclésiastiques et les missions [... mais] ceux qui [sont] savants et humbles [sont] le trésor de la Com-*

---

[6] Saint VINCENT DE PAUL, lettre n° 197, du 1er mai 1635, à Antoine Portail, prêtre de la Mission, in *Correspondance, entretiens et documents*, pub. Pierre Coste, Paris : GABALDA, tome Ier, p. 295.

[7] Saint VINCENT DE PAUL, lettre n° 125, du 28 novembre 1632, à Antoine Portail, prêtre de la Mission, à Montmirail, in *Correspondance, entretiens et documents*, pub. Pierre Coste, Paris : GABALDA, tome Ier, p. 176.

[8] *Notices*... I, pp. 10.13-15.

[9] *Notices*... I, pp. 10.13-15. Ndt : cf. COLLET, *La Vie de Saint Vincent de Paul*, 1705, volume Ier, p. 128.

[10] *Notices*... I, p. 9.

pagnie, comme les bons et pieux docteurs étaient le trésor de l'Église »[11]. Pour saint Vincent, Portail est l'un de ces trésors, son bras droit dans toutes les œuvres importantes qu'il entreprend.

« Je ne sais comment tout cela s'est fait »

« *Avions-nous jamais pensé aux emplois qu'a la Compagnie, par exemple aux ordinands qui sont le plus riche et le plus précieux dépôt que l'Église nous pouvait mettre entre les mains ? Cela ne nous était jamais tombé en l'esprit. À la confrérie de la Charité, y avions nous jamais pensé ? Comment est-ce qu'on a pris soin de retirer les pauvres enfants trouvés ? Je ne sais comment tout cela s'est fait ; pour moi, je ne le saurais dire. Voilà M. Portail qui vous peut témoigner que nous ne pensions à rien moins qu'à tout cela* »[12].

Le 17 avril 1625 naît officiellement la Congrégation de la Mission, à l'ombre et sous la protection de la famille de Gondi. La composent deux personnes, qui signent l'acte de fondation : Vincent de Paul et Antoine Portail. Bientôt, d'autres prêtres se joindront à eux et l'action missionnaire croîtra de manière intensive et extensive. La mission s'alimente de la prédication et l'établissement des confréries de charité est comme son fruit qui demeure. Viendront ensuite l'œuvre des ordinands, les exercices spirituels, les conférences du mardi, les grandes opérations de charité dans les régions dévastées par la guerre...

Bientôt, saint Vincent se propose d'assurer la stabilité de la Congrégation et trois énormes défis lui tombent dessus : les approbations respectives de la Compagnie, des vœux et des Règles et Constitutions. Trois courses d'obstacles de grande distance qui s'entremêlent, s'entravent et se complètent. La conception vincentienne de la communauté et des vœux sort des sentiers battus et suscite des oppositions, de petites avancées et des refus. Mais saint Vincent est fermement convaincu que son intuition vient de Dieu, ce qui est décisif, car il va avoir besoin de beaucoup de force pour affronter les difficultés qu'il rencontrera *ad intra* et *ad extra* au cours des trente prochaines années. Elle est incroyable, la ténacité infatigable dont Vincent et les siens feront preuve jusqu'à obtenir les approbations pontificales. Et tout cela suivant le rythme auquel la Compagnie

---

[11] Saint Vincent de Paul, entretien n° 98, répétition d'oraison d'octobre 1643 sur l'étude, in *Correspondance, entretiens et documents*, pub. Pierre Coste, Paris : Gabalda, tome XIe, pp. 126-127.

[12] Saint Vincent de Paul, entretien n° 180, conférence du 17 mai 1658 sur l'observance des *Règles*, in *Correspondance, entretiens et documents*, pub. Pierre Coste, Paris : Gabalda, tome XIIe, p. 9.

modèle sa structure interne, spirituelle et juridique, et se déploie apostoliquement.

En syntonie avec saint Vincent, Portail se trouve au premier rang du travail à accomplir sur les trois fronts. Les biographes de saint Vincent retiennent que Portail « *avait été depuis Clichy et allait être jusqu'à leur mort, en 1660, son bras droit surtout dans les affaires relatives à leur propre Compagnie et à celle des Filles de la Charité* »[13]. « *C'était le premier qu'il s'était associé pour la Mission, le premier prêtre de sa Congrégation, dont il avait été depuis le secrétaire et le premier assistant ; et enfin celui qui l'avait le plus soulagé dans la conduite de cette Congrégation, et en qui il avait une confiance entière* »[14]. Román le présente comme « *inconditionnel dans toutes les vicissitudes de l'histoire de la Mission, confident de toutes ses préoccupations et conseiller de tous ses doutes* »[15].

En 1642 s'ouvre l'étape la plus féconde de Portail. Son nom apparaît à de nombreuses reprises dans les documents de la Congrégation et dans la correspondance vincentienne. Saint Vincent convoque la première Assemblée Générale, au cours de laquelle il démissionne de son poste de supérieur général et est réélu. Portail est nommé premier assistant et secrétaire du général. L'objectif de l'Assemblée est l'étude des *Règles* et *Constitutions de la Congrégation*. Après 18 sessions, face à la multitude des amendements et observations, une commission est nommée, dirigée par Portail, en vue de la rédaction définitive. Il se montre homme intelligent, formé, travailleur et enclin au dialogue.

La commission ne s'enferme pas dans un secrétariat pour élaborer les *Règles* et *Constitutions*. Ces dernières n'auront rien d'un produit préconçu en laboratoire ; elles seront l'expression de la vie des missionnaires et comme le fruit de l'expérience des trente années d'existence de la Compagnie en croissance. En 1651, le thème des *Règles* et *Constitutions* revient lors de la seconde Assemblée Générale. En 1655, le Saint-Siège les approuve. Mais la commission continuera à en modifier des détails et elles ne seront pas publiées avant 1658. Ce fut une élaboration lente, mais saint Vincent pourra en dire : « *... notre retardement et procédé [...] ont fait même que la congrégation les a peu à peu et suavement pratiquées, avant qu'elles aient été mises en lumière. Et en effet, vous n'y remarquerez rien, que vous n'ayez*

---

[13] Jaime Corera, C.M., *Vida del Señor Vicente de Paúl*, CEME, p. 129.

[14] Louis Abelly, *La vie du Vénérable Serviteur de Dieu Vincent de Paul*, livre Ier, chap. XLIX, pp. 238-239.

[15] José María Román, C.M., *San Vicente de Paúl*, BAC, 1982, p. 663.

depuis longtemps mis en pratique, même avec une sensible consolation de ma part et une mutuelle édification de vous tous »[16].

« *La pratique (et l'approbation) des vœux prit un chemin parallèle à celui des Règles et, en un sens, plus difficile et plus accidenté* »[17]. Cassant bien des moules juridiques et traditionnels, l'intuition vicentienne lutte pour l'établissement d'une congrégation de prêtres du clergé séculier mais qui forment communauté, et dont les vœux les relient à la communauté sans pour autant les faire religieux, et qui jouissent de l'exemption des évêques. Tout comme les oppositions ne manquent ni *ad intra* ni *ad extra*, essais et rejets se succèdent.

L'Assemblée de 1651 privilégie l'étude des vœux lors de sessions ardues. Portail intervient aussi. Il fait montre d'une opinion conciliatrice, acceptant même que les vœux se fassent volontairement. Mais on adhère finalement à l'opinion de saint Vincent. En fin de compte, la nécessité se fait jour de recourir au Saint-Siège pour l'approbation et c'est à Portail que l'on demande de réaliser les démarches pertinentes.

Au moment où les *Règles* sont publiées, on reçoit l'approbation des vœux simples, en 1655. Saint Vincent l'annonce le 31 décembre. Et le 25 janvier 1656, PORTAIL écrit trois documents : 1°) l'acte d'émission des vœux qui viennent d'être approuvés, qu'il contresigne après saint Vincent ; 2°) la formule des vœux ; et 3°) l'explication du vœu de pauvreté, si particulier.

« Visiteur zélé et sage »[18]

Si, en 1642, dix-sept ans après sa fondation, la Congrégation possède dix maisons, on assiste dans les trois années suivantes à une grande expansion : onze nouvelles maisons sont établies. En 1646, saint Vincent croit nécessaire de syntoniser les communautés avec l'ordre et l'esprit qui règnent à Saint-Lazare et il envoie Portail pour les visiter, tel son *alter ego*[19]. Il a vécu dans son être propre la naissance et le développement du charisme. Il vit profondément sa vocation et sa personne et sa vie s'en trouve changée plus encore que ses paroles.

---

[16] Saint VINCENT DE PAUL, lettre n° 2584, de mai 1658, aux membres de la Congrégation de la Mission, en introduction à la publication des *Règles communes*, dans *Correspondance, entretiens et documents*, pub. Pierre Coste, Paris : GABALDA, tome VIIe, p. 150.

[17] JOSÉ MARÍA ROMÁN, *op. cit.*, p. 323.

[18] *Notices...* I, p. 54.

[19] *Notices...* I, p. 10.

Au début de mars 1646, il quitte Paris et n'y reviendra que trois ans et six mois plus tard, en septembre 1649. Saint Vincent lui donne un authentique programme de révision de vie[20] et l'un et l'autre échangent alors une fréquente correspondance quant à leurs résultats, à leurs orientations et à leurs états d'esprits. Certaines visites durent jusque trois mois. Portail intervient dans les missions et les activités des communautés. Il partage la vie des confrères. Saint Vincent félicite à plusieurs reprises le visiteur pour la sagesse avec laquelle il opère et pour les bénédictions qu'il reçoit pour organiser les communautés. Et il lui précise le rythme des visites, l'invitant à ne pas y « *mettre davantage [de temps] en aucun de ces lieux-là* »[21]; « *[vous] êtes attendu ailleurs avec patience et besoin, surtout à Rome, où je prie Notre-Seigneur Jésus-Christ de vous conduire et de vous continuer les mêmes grâces, pour ramener les choses au point qu'il les désire, dans ce qui vous reste à faire, comme dans ce que vous avez fait* »[22]. Et, un certain nombre de fois, il lui ouvre son cœur: « *Dieu […] veuille […] vous conserver, à vous, Monsieur, pour qui sa divine bonté me donne des sentiments d'affection et d'estime extraordinaires* »[23].

Une lettre de saint Vincent, datée de juillet 1646, peut donner une idée de ce que Portail est pour lui et de son prestige dans la Compagnie, puisqu'il peut mener à bien les démarches qu'il lui confie; il le met au courant des nominations et des nouvelles. Il lui dit qu'il pense comme lui à l'encontre de certains détails concernant les Filles de la Charité et l'invite à « *y faire apporter de la modération* »[24]. Et, ce qui est plus significatif encore, il lui écrit: « *Je suis d'avis que vous différiez encore à recevoir les vœux de Messieurs Gobert et [Jacques] Lucas. Pour la façon d'agir que vous demandez en l'endroit de M. du Coudray, je ne puis vous en dire une meilleure que celle de douceur et d'humilité; mais avec icelles je vous prie de ne rien appréhender. Notre-Seigneur bénira ce que vous y ferez, et j'espère que vous*

---

[20] *Notices...* I, pp. 30-31.

[21] Saint Vincent de Paul, lettre n° 986, du 20 septembre 1647, à Antoine Portail, prêtre de la Mission, à Rome, in *Correspondance, entretiens et documents*, pub. Pierre Coste, Paris: Gabalda, tome IIIe, p. 236.

[22] Saint Vincent de Paul, lettre n° 899, du 1er décembre [1646], à Antoine Portail, prêtre de la Mission, à Cahors, in *Correspondance, entretiens et documents*, pub. Pierre Coste, Paris: Gabalda, tome IIIe, pp. 122-123.

[23] Saint Vincent de Paul, lettre n° 902, du 8 décembre [1646], à Antoine Portail, prêtre de la Mission, à Cahors, in *Correspondance, entretiens et documents*, pub. Pierre Coste, Paris: Gabalda, tome IIIe, p. 127.

[24] Saint Vincent de Paul, lettre n° 827, du 25 juillet 1646, à Antoine Portail, prêtre de la Mission, à Richelieu, in *Correspondance, entretiens et documents*, pub. Pierre Coste, Paris: Gabalda, tome IIe, p. 620.

trouverez la même facilité qu'ailleurs pour y introduire les pratiques de la compagnie et en bannir celles qui ne lui sont propres ; et vous pourrez modérer son pouvoir à l'égard du changement d'officiers, comme aux autres supérieurs. Enfin il faut que tout soit uniforme autant qu'il se pourra »[25].

Quand il revient à Saint-Lazare après une si longue absence, la communauté lui réserve un chaleureux accueil, preuve de l'affection et de l'estime des confrères. Monsieur de La Fosse lui dédie même un poème en latin de plus de quatre-vingt vers[26].

Nous avons observé dès le début que la relation de Portail avec saint Vincent fut sans doute décisive dans la structuration de sa personnalité. Mais, loin de s'en trouver limitée, cette dernière s'en est enrichie et a développé ses plus hautes qualités. Sainte Louise dit aux sœurs que saint Vincent avait un don spécial de Dieu pour connaître et diriger les personnes par les chemins que Dieu requiert de chacun, à la différence d'autres directeurs qui dirigent eux-mêmes au lieu de laisser Dieu diriger[27]. Sainte Louise en est un bon exemple. Et Portail aussi. En cherchant avec lui Dieu et la volonté de Dieu, saint Vincent a permis à Portail de donner le meilleur de lui-même.

« L'importance qu'il y a qu'un supérieur avance sa compagnie à la perfection que Dieu demande d'elle »[28]

Un chapitre à part peut être consacré à Portail comme premier directeur des Filles de la Charité, aussi à partir de 1642. Portail apparaît comme un homme d'une exquise maturité spirituelle, qui chemine entre deux saints entièrement engagés au service de Dieu et des pauvres, et, semble-t-il, au même rythme qu'eux. Tout comme il place sa confiance et obéit humblement aux deux saints, il en reçoit estime et confiance. Il consulte et est consulté. Avec eux, il prend le pas de la volonté de Dieu comme sa norme suprême. Le supérieur général dirige les conseils et les conférences hebdomadaires aux Filles de la Charité : Portail y assiste, on lui demande son opinion et, lorsque saint Vincent arrive en retard ou s'absente, Portail prend tout naturellement le cours de la session là où elle en était. Il est tellement

---

[25] *Ibidem*, pp. 620-621.

[26] *Notices...* I, pp. 69-75.

[27] Cf. Carmen Urrizburu, FdlC, « La passion de révéler le royaume », in *Vincentiana* (Septembre-Octobre 2009), p. 405, citant *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines. Document*, *Document* 822, p. 819.

[28] Saint Vincent de Paul, lettre n° 635, du 12 janvier 1643, à Jean Guérin, supérieur des prêtres de la Mission d'Annecy, in *Correspondance, entretiens et documents*, pub. Pierre Coste, Paris : Gabalda, tome IIe, p. 354.

pénétré de l'esprit de Vincent, que sa doctrine présente les mêmes constantes fondamentales.

Si saint Vincent se maintient au niveau de la direction générale, Portail semble être davantage en relation personnelle avec les sœurs. Durant sa longue absence de trois ans et demi occasionnée par la visite des maisons de la Mission, Louise lui écrit fréquemment, lui exprimant « *le besoin que [ses] pauvres Filles de Charité ont de [son] retour* ». « *Car* — dit-elle — *il me semble que la perfection que Dieu demande de toute la Compagnie attend vos charitables avertissements et conduites. Il est vrai que votre absence si longue nous a été pénible [...]. Venez vitement, Monsieur, nous aider à l'acquérir* »[29]. « *Il faut que je vous dise, en vérité, que votre absence coûte beaucoup à toute la Compagnie ; nous l'éprouvons tous les jours de plus en plus* »[30].

À un moment donné surgit un malentendu entre Portail et Louise. Celle-ci lui explique l'intention de sa lettre[31]. Portail lui assure qu'elle a bien fait ; il en mettrait les mains aux feux. Il en vient à lui dire que, lorsque les saints ne sont pas d'accord, la charité n'en est pas rompue pour autant[32].

Dans leur fréquente correspondance, Portail et sainte Louise font mutuellement montre d'estime, de confiance et de respect de l'autonomie de chacun. Durant son « *absence si longue* » de Paris, Portail rend de nombreuses visites aux sœurs, sur lesquelles il donne des détails à sainte Louise. Cette dernière sait gré à Portail, en son nom propre et au nom des sœurs, de ses lettres qui leur sont « *à grande joie et consolation* », qu'elles ne reçoivent « *pas sans larmes [...] adoucies par l'espérance de [l']avoir bientôt* »[33]. Portail lui répond qu'il croit « *fermement que [son] institut est vraiment de Dieu et est gouverné par sa main, comme le ferait un bon Père pour ses enfants les plus chéris* »[34].

À Angers, il laisse aux sœurs une longue ordonnance suite à sa visite : tout un règlement de vingt-trois points, qu'elles « *liront ou écouteront chaque mois et si possible qu'elles pratiqueront et prendront*

---

[29] Sainte Louise de Marillac, *Écrits spirituels*, pub. Élisabeth Charpy, Paris : Cie des Filles de la Charité, 1983, lettre nº 179, du 21 juin 1647, à monsieur Portail, à Rome, pp. 201-202.

[30] Sainte Louise de Marillac, *Écrits spirituels*, lettre nº 138, du 11 mai 1646, à monsieur Portail, à Angers, pp. 145-146.

[31] Sainte Louise de Marillac, *Écrits spirituels*, lettre nº 568, non datée, à monsieur Portail, pp. 677-678.

[32] *Notices*... I, pp. 77-78.

[33] Sainte Louise de Marillac, *Écrits spirituels*, lettre nº 247, du 16 mai 1649, à monsieur Portail, à Marseille, pp. 285-286.

[34] *Notices*... I, p. 69.

comme sujet d'oraison »[35]. Il promet fréquemment à sainte Louise d'offrir la sainte messe pour les Filles de la Charité, « *pour que Dieu les conserve, les remplisse de courage, les fortifie et sanctifie toujours plus dans les exercices de leur sainte vocation* »[36]. Six mois avant sa mort, il dirige encore certaines sœurs au moyen de lettres substantielles[37]; après avoir conseillé une sœur, il lui dit qu'il offrira la sainte messe au Seigneur, « *pour qu'Il soit [son] guide, [sa] consolation, [sa] force, [son] courage et un jour [sa] récompense au ciel, après avoir combattu dignement et souffert pour son amour* »[38].

Il « nous sera plus utile au ciel »...[39]

Dès le début de 1660, il se sent fatigué. Il suspend les visites régulières aux sœurs. Le 14 février, après une maladie de neuf jours, Portail précède sainte Louise et saint Vincent au ciel. « *Le premier qu[e] perdit [Monsieur Vincent]* — écrit Collet —, *fut Antoine Portail, prêtre d'un vrai mérite, d'une humilité profonde, d'une charité exemplaire, et qui s'était attaché à notre saint dès le temps qu'il demeurait dans la maison de Gondi; c'est-à-dire, depuis plus de quarante-cinq ans. Il avait rendu à la Congrégation des services essentiels, il en était secrétaire et premier assistant, directeur des Filles de la Charité, plein de l'esprit de son bon père, et propre à le soulager dans une infinité d'occasions, où un homme de confiance est d'une grande ressource* »[40].

Saint Vincent communique le 5 mars la mort de Monsieur Portail à Monsieur Desdames, à Varsovie. Il nous reste cet ultime hommage au premier compagnon, meilleur disciple et ami intime: « *Monsieur, Il a plu à Dieu de nous priver du bon Monsieur Portail. Il décéda le samedi 14 de ce mois, qui était le 9e de sa maladie, laquelle commença par une espèce de léthargie, qui s'est changée en fièvre continue et en d'autres accidents. Il eut, depuis, l'esprit et la parole assez libres. Il avait toujours appréhendé la mort, mais, la voyant approcher, il l'a envisagée avec paix et résignation, et il m'a dit, plusieurs fois que je l'ai visité, qu'il ne lui restait aucune impression de sa crainte passée. Il a fini comme il a vécu, dans le bon usage des souffrances, la pratique des*

---

[35] *Notices*... I, pp. 42-47.

[36] *Notices*... I, p. 61.

[37] *Notices*... I, pp. 89-92.

[38] *Notices*... I, p. 91.

[39] Saint Vincent de Paul, lettre nº 3085, du 27 février 1660, à Firmin Get, supérieur des prêtres de la Mission de Marseille, étant de présent au séminaire à Montpellier, in *Correspondance, entretiens et documents*, pub. Pierre Coste, Paris: Gabalda, tome VIIIe, p. 248.

[40] *Notices*... I, pp. 92-93.

vertus, le désir d'honorer Dieu et de consommer ses jours, comme N.-S., en l'accomplissement de sa volonté. Il a été l'un des deux premiers qui ont travaillé aux missions, et il a toujours contribué aux autres emplois de la compagnie, à laquelle il a rendu de notables services ; en sorte qu'elle aurait beaucoup perdu en sa personne, si Dieu ne disposait de toutes choses pour le mieux et ne nous faisait trouver notre bien où nous pensons recevoir du dommage. Il y a sujet d'espérer que ce sien serviteur nous sera plus utile au ciel qu'il n'eût été sur la terre. Je vous prie, Monsieur, de lui rendre les devoirs accoutumés » [41].

... Épilogue-prologue

Antoine Portail, Louise de Marillac et Vincent de Paul, trois vies entremêlées ; entre elles, avec Dieu et avec les pauvres. En 1660, les trois ont écouté directement du Christ la grande vocation : « *Venez les bénis de mon Père...* ». Cette année, en 2010, aux côtés de millions d'hommes et de femmes du ciel et de la terre — condisciples et pauvres —, ils célèbrent tous les trois le 350e anniversaire de leur entrée dans la gloire.

Traduction : Cyrille Pierre Denis De la Barre de Nanteuil, C.M.

[41] Saint Vincent de Paul, lettre n° 3085, *ibidem.*